



## Un, dos, tres Trois pièces souvenirs pour Alfredo Arias.

« **J**e veux régler des comptes joyeusement, réarticuler des choses du passé pour quelles retrouvent une meilleure place dans le souvenir », déclare Arias. Preuve en est *Tatouage* ou l'histoire de Miguel de Molina, un chanteur/créateur de costumes espagnol persécuté par le régime de Franco. « *Le titre ? une chanson qui parle de quelqu'un qui attend un marin dans un port. Chanté par un homme dans les années 1930-40, c'était un grand défi. Je voulais raconter le destin extraordinaire de cet homme qui, grâce à son art, a pu combattre le franquisme et trouver une protection auprès d'Eva Perón. Une manière de me raconter ; nous avons tous les deux subi le déracinement et d'une certaine façon la dictature.* » À voir aussi *Trois Tangos* qui exploite le scénario rocambolesque du triangle amoureux, et *Cabaret Brecht Tango Broadway*, collage baroque de chansons de Kurt Weill, tangos, hits de Blondie, Feist. Décidément pour Arias, la nostalgie se conjugue au futur. **OH**

Trois pièces d'Alfredo Arias, du 10 novembre au 31 décembre au Théâtre du Rond Point à Paris (8<sup>e</sup>)  
www.theatredurondpoint.fr

# Le désir comme carburant

« Désir en tous ses états », tel est le mot d'ordre-programme de la saison théâtrale d'Éric Vignier, le directeur du **CDDB** à Lorient.

**C**omment est née l'idée d'articuler votre saison autour du désir ? En fait, je venais de monter à Atlanta *Dans la solitude des champs de coton*, de Koltès, qui est vraiment une pièce sur le désir. Or il se trouve que j'avais comme assistant Scott Turner Schofield, dont je sentais bien qu'il y avait quelque chose de profondément féminin en lui... Et j'ai appris que c'était une femme en train de devenir un homme, ce dont il témoigne dans son spectacle, *Comment devenir un homme en 127 leçons*. Alors je me suis dit que c'était intéressant de voir comment la question du désir pouvait littéralement prendre forme.

**« Avec Sextett, il s'agit de témoigner d'une sorte de confusion des genres, de bordel ambiant. »**

Le désir, c'est un carburant. On est dans une époque où tout se remet en question, avec une ouverture sur tous les possibles. Et le théâtre est utile quand il témoigne de l'époque dans laquelle on vit.

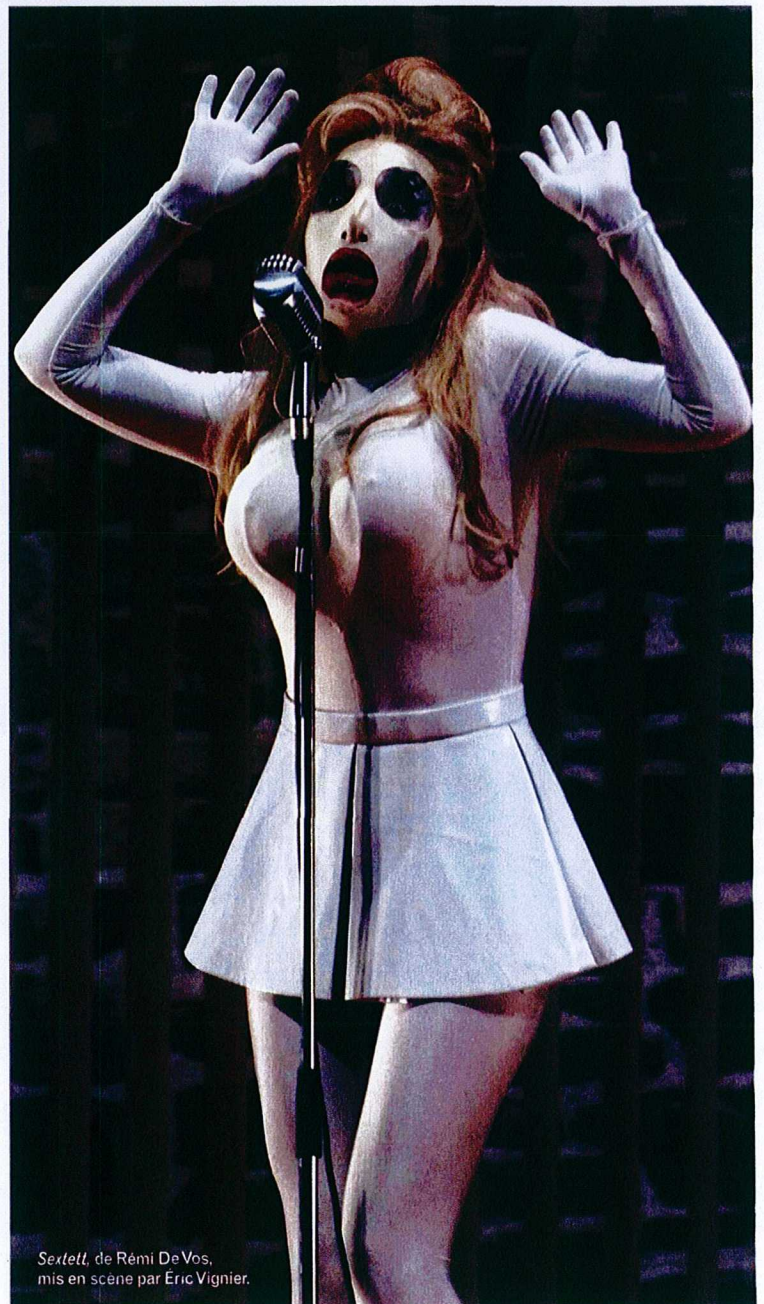
**Au centre de votre programmation, comment fonctionne Sextett que vous montez avec Micha Lescot et Maria de Medeiros ? Est-ce une comédie érotique ?** Oui, comme un rêve érotique avec des aspects comiques, d'autres plus cauchemardesques : un personnage apprend, par exemple, que sa mère était en fait son père... Et va se retrouver confronté à un certain nombre de créatures qui sont autant de désirs incarnés. Quelle identité sexuelle va-t-il choisir ? On pousse le bouchon très loin dans le délire ! Mais ce n'est pas pour autant une thèse sociologique sur l'identité sexuelle. Il s'agit juste de témoigner d'une sorte de confusion des genres, de bordel ambiant. Et le tout dans une approche musicale...

**La pièce s'adresse d'ailleurs aux mélomanes « avertis » !** Parce que, dans *Sextett*, la musique n'est pas du tout un facteur apaisant ! Comme Gilles de Rais qui était dans tous ses

états après avoir écouté des chœurs d'enfants...  
**Cette année, vous accueillez aussi le cinéaste Christophe Honoré. Pourquoi l'avoir choisi comme artiste associé au théâtre ?** On s'est rencontrés via le Festival d'Avignon et on s'est découvert beaucoup de points communs, à commencer par la

Bretagne, une passion pour les mélodrames de Douglas Sirk... Il y a beaucoup de passerelles entre le théâtre et le cinéma, nous avons trois projets communs sur trois ans pour en faire la preuve. **PROPOS RECUEILLIS PAR CL.**

*Sextett*, de Rémi de Vos Théâtre du Rond Point, à Paris (8<sup>e</sup>), du 15 octobre au 14 novembre, La Comédie, à Reims, du 17 au 19 novembre, CDN à Orléans du 26 au 28 novembre



*Sextett*, de Rémi De Vos, mis en scène par Éric Vignier.